

**Chama Digueti.**

C. — Testa aggregata, oblique triangularis, valva inferiore late affixa, profunda, squamis brevibus imbricatis, latis, tecta; valva superiore squamis minutis, confertissime dispositis, ornata, ad marginem crassioribus, distantibus, tubulosis, passim spinescentibus; albo lutea, longitudinaliter radiatim fusco roseo striolata.

Long. 0,035 mm. — Latit. 0,017 mm. — Crass. 0,024 mm. — *Hab.* Lagunes de l'île de San-Jose.

Voisine du *Chama fibula* (*Rev. Conch.*, pl. V, fig. 27); en diffère principalement par la disposition des squames et son ensemble général.

**Chama parasitica.**

C. — Testa oblique rotundata, lamellosa; valva inferiore adhaerens, profunda, lamellis latis, foliaceis, divergentibus, distantibusque, quinconcialiter dispositis; valva superiore, lamellis plus minusve elongatis, divaricatis, subtubulosis, longitudinaliter striatis; extus alba, laete roseo tincta, intus albida, marginibus striolatis.

Long. 0,052 mm. — Latit. 0,056 mm. — Crass. 0,029 mm. — *Hab.* Lagunes de l'île San-Jose, invariablement fixée sur les rameaux submergés des *Rhizophora mangle*, Lin.

Malgré son analogie avec le *Chama macrophylla* Chem. (*Rev. Conch.*, pl. VIII, fig. 65), elle s'en distingue : par ses lamelles disposées en quinconces, espacées et non imbriquées, par celles de la valve inférieure lisses, et celles de la valve supérieure striées longitudinalement.

---

*SUR QUELQUES ANIMAUX HABITANT LES CAVERNES DU JURA,*

PAR M. ARMAND VIRÉ.

A la suite d'une exploration de quelques cavernes du Jura, j'ai pu me procurer quelques espèces cavernicoles se divisant en deux catégories : animaux terrestres et animaux aquatiques.

Ces derniers sont des Crustacés, des *Niphargus*, je crois, et les mêmes sans doute qui ont été signalés à Adelsberg en Autriche, et dans la Mammoth's Cave aux États-Unis, sous le nom de *Niphargus Stygius*. Vous pourrez d'ailleurs voir ces échantillons, que j'ai l'honneur d'offrir au Muséum.

Ils sont intéressants en ce sens que parmi eux on trouve différents degrés d'évolution. Les uns sont complètement dépigmentés, blanchâtres, translucides; d'autres sont plus opaques et présentent une teinte rosée.

Chez les uns, l'organe visuel est encore presque normal, quoique sa couleur ait passé du noir au rouge; chez les autres, il ne consiste plus qu'en

un petit croissant rougeâtre; chez d'autres enfin il est tout à fait décoloré et non apparent.

Il est évident que ces modifications ne sont pas sans amener des changements dans la texture intime de l'œil et du nerf ophthalmique. Mais l'étude histologique que j'en ai entreprise n'est pas encore assez avancée pour que je vous en donne ici des résultats sérieux.

Une expérience qui m'a paru bonne à faire, c'est d'essayer d'amener l'évolution contraire à celle qui a eu lieu dans la caverne, c'est-à-dire le retour au type normal.

J'ai donc fait deux lots des Crustacés que j'ai rapportés; l'un placé à l'obscurité me sert de témoin et reste tel qu'il était dans la grotte.

Quant à l'autre je l'ai placé le 7 juin dans un bac d'eau courante, près d'une fenêtre où le soleil donne une partie de la journée.

J'ai mis là des spécimens aux yeux complètement décolorés, et des spécimens aux yeux moyennement et fortement colorés.

Dès le 22 juin, je pouvais voir apparaître des points fortement noirs au bout des parties amputées par accident et en voie de réparation (bouts des antennes et des pattes) et aussi sur quelques articles d'antennes normales.

Enfin le 24 juin dans l'après-midi, j'ai constaté nettement la présence de points noirs, fins et irréguliers sur diverses parties de la carapace.

Ainsi donc il a suffi de quinze jours au plus pour faire réapparaître une partie des pigments.

Contrairement à l'opinion admise, ces animaux ne paraissent pas avoir l'ouïe extrêmement développée, car je pouvais faire grand bruit autour des lacs où ils habitaient sans les faire fuir le moins du monde.

Leur odorat au contraire semble beaucoup plus affiné, car ils accouraient de tous les points presque aussitôt que j'avais déposé dans mes filets un appât de viande corrompue.

Les animaux terrestres consistent surtout en Staphylins, en Thysanoures, en Cloportes décolorés, etc.

Les Staphylins sont les plus curieux. Chez eux, plus de trace extérieure d'un organe visuel quelconque. Mais par contre, l'organe du tact, l'antenne, a acquis des dimensions anormales. Comparée à l'antenne de l'espèce normale qui vit à l'entrée de la caverne et dont la taille est double, elles sont, toutes proportions gardées, cinq ou six fois aussi longues et beaucoup plus solides, les anneaux en étant moins étranglés.

Les poils tactiles qui les garnissent et qui garnissent aussi le corps sont devenus un peu plus longs et surtout plus nombreux.

L'étude histologique n'en est pas encore commencée, mais là aussi certainement nous trouverons des faits dignes d'intérêt.

Il y aurait beaucoup d'espèces encore à trouver; il y aurait surtout à examiner quel est le mode d'alimentation de ces animaux; quelle est la

faune microscopique de ces eaux, où aucune plante de grande taille ne se rencontre.

C'est là une entreprise considérable, mais qu'il est possible de mener à bien, entreprise urgente d'ailleurs, car il ne faut pas nous dissimuler que si la France a tenu jadis la tête de cette science particulière avec Lucante, de Sauley, Abeille de Perrin et tant d'autres, nous avons depuis été largement dépassés par les naturalistes autrichiens et américains <sup>(1)</sup>.

---

SUR LES GLANDES SALIVAIRES DES LOCUSTIDÆ,

PAR L. BORDAS.

Les glandes salivaires des LOCUSTIDÆ ont été décrites en quelques lignes, en 1834, par Léon Dufour, qui a pris pour type de sa description l'*Ephippigera diurna*. Les glandes de cette espèce, dit-il, sont composées de sachets blancs, ovalaires, pour la plupart agglomérés d'une manière sessile en très petits paquets. Depuis cette époque, aucune étude n'a été faite sur les organes glandulaires de ces Insectes.

Dans cette note, nous résumons les résultats de nos observations sur l'anatomie et l'histologie des *glandes salivaires* de quatre espèces appartenant à la famille des LOCUSTIDÆ, à savoir : *Locusta viridissima*, *Decticus verrucivorus*, *D. albifrons* et *D. apterus*. — Les *glandes salivaires* des LOCUSTIDÆ et principalement celles du *Decticus verrucivorus* sont très volumineuses, disposées en deux grappes situées dans les deux premiers segments thoraciques et constituées par des follicules ou *acini* pluricellulaires donnant à l'organe l'aspect d'un massif compact, mamelonné et granuleux.

La région postérieure de l'organe est constituée par deux grappes disposées symétriquement par rapport au tube digestif et situées sur les parois latéro-antérieures du mésothorax. Elles présentent la forme d'une petite masse lamelleuse mesurant de 1 millimètre à 1 mm. 5 en tous sens, à surface supérieure légèrement concave et à bords latéraux irréguliers et parfois denticulés. Les faces internes reposent sur la partie supérieure du second ganglion thoracique. — De chaque follicule glandulaire part un mince canalicule excréteur cylindrique, généralement fort court, qui s'unit à plusieurs de ses congénères pour former un canal de second ordre. Ces divers canaux, en se concentrant, finissent par ne former que trois ou

(1) La communication de M. Viré a été accompagnée d'une série de projections représentant l'entrée ou les chambres intérieures des cavernes explorées et quelques-uns des animaux qui y ont été découverts.